

“Un bon prof est dans l'action pour susciter la motivation et sait accompagner le mouvement”

GÉRALD VANBELLINGEN

Être dans l'action, accompagner le mouvement, sortir les élèves de leur zone de confort pour mieux les aider à connaître leurs centres d'intérêt et à se découvrir en tant qu'élève mais aussi en tant que personne. Voilà comment on pourrait tenter de résumer l'approche de Charline Maton. Enseignante de français à l'Institut Don Bosco Saint-Charles de Tournai, elle y déploie sa triple passion pour la littérature, l'enseignement et la danse pour mener à bien une pédagogie empreinte de nombreux projets qui ont pour objectif de faire sens pour les élèves. De façon à ce qu'ils soient impliqués et engagés dans leur parcours scolaire.



©DR

CHARLINE MATON

Enseigne le français en 4^e, 5^e, 6^e et 7^e
à l'Institut Don Bosco Saint-Charles de Tournai



CARRIÈRE



Le jour où j'ai décidé d'être prof :

« Avant de faire mes romanes à Louvain-la-Neuve et d'ensuite y passer l'agrégation, j'espérais encore secrètement pouvoir vivre de ma passion pour la danse. Une passion pour laquelle je m'entraînais à raison de 12 heures par semaine. Finalement, mes parents m'ont convaincue d'essayer l'unif, pour pourquoi pas revenir à la danse par après, mais mes études m'ont étonnamment plu. J'ai alors conservé la danse comme passion, une passion qui me nourrit considérablement en tant qu'enseignante. »

Le jour où je suis devenue prof :

« Après mes études, j'ai trouvé une place d'enseignante à l'Institut Don Bosco. Une école qui a beaucoup de sens pour moi et dans laquelle je me sens parfaitement bien depuis une vingtaine d'années. Un bien-être lié d'une part à mon père qui y était enseignant, mais aussi et surtout au projet salésien de l'école. On y prône un contact plus étroit entre profs et élèves, un esprit de famille ou encore une attention aux jeunes en tant que personnes et pas seulement en tant qu'élèves. Ce qui me plaît énormément. Et je dois dire que j'y évolue dans des conditions idéales, avec un directeur qui me suit à fond dans les projets et des collègues très réceptifs et avec qui on collabore régulièrement. C'est vraiment une évidence pour moi car je peux y combiner les trois aspects qui me définissent : l'enseignement, la danse et la littérature. »



IDÉAL



Une école idéale selon moi :

« Je trouve qu'il existe aujourd'hui une obsession de la note, de l'échéance. Alors, bien évidemment qu'un garde-fou est nécessaire pour garantir qu'il y ait un travail minimum effectué, mais ça a en même temps tendance à freiner les élèves qui pourraient pousser la réflexion ou l'exercice plus loin et, dans le même temps, à nous attarder sur les compétences non acquises avec ceux qui ont plus de difficultés. Pour moi, on devrait au contraire pouvoir dire : 'même si un élève n'a pas acquis telle compétence, je donne mon feu vert au vu de son évolution, de sa motivation, de son plaisir d'être là, de sa curiosité aussi'. Mais évidemment, cela suppose de grands changements, notamment dans la formation des enseignants. Alors, c'est clairement ma vision idéale et certains diront qu'il ne faut pas se bercer d'illusions. Mais pour moi il faut voir plus grand, il faut pouvoir rêver et faire rêver les élèves. »



DIFFICULTÉS

Ce qui n'est pas toujours facile au quotidien :

« Parvenir à faire comprendre aux élèves que l'école peut faire sens et leur permettre de s'épanouir, ça demande beaucoup d'énergie et de temps. Car l'école, ça reste pour beaucoup d'élèves un lieu où ils sont tenus d'être là de 8h à 16h. C'est l'une des raisons pour laquelle j'essaie de faire un maximum de projets. Car l'idée, c'est aussi de les amener à se découvrir, à les sortir d'une certaine zone de confort, à casser des barrières qu'ils se placent parfois eux-mêmes et à avoir ce côté concret qu'on ne retrouve pas toujours à l'école en général. »



ÉPANOUISSEMENT

Ma méthode en quelques mots :

« Ce qui est important à mes yeux, c'est d'être continuellement dans l'action, car c'est de l'action que naît la motivation. Et pour être dans l'action, j'ai toujours mené plein de projets avec mes élèves. C'est une pédagogie en laquelle je crois beaucoup. Car elle permet aux élèves de se libérer du poids de certaines étiquettes, surtout pour des élèves du qualifiant à qui on ne prête pas forcément une fibre artistique de manière naturelle, de lever des barrières aussi. Avec des projets qui font même souvent bien plus sens encore que je ne le pensais au début. Car les élèves découvrent des univers qu'ils ne connaissaient pas forcément. Et de fil en aiguille, ils se découvrent en tant que personne, ce qui est fondamental. Toutefois, certains projets peuvent ne pas fonctionner. Il faut donc être capable de se montrer flexible, de s'adapter, d'être à l'écoute des élèves, de leur épanouissement. Et de se prévoir des portes de sortie pour se dire : 'ok, ça ne marche pas autant que j'espérais, on passe à autre chose'. C'est très important. »

Des exemples de projets :

« Des projets, j'en mène beaucoup et depuis toujours. Comme l'arpentage par exemple. Où je fais lire en classe 25 à 30 pages d'un roman par petits groupes et leur demande de pouvoir résumer cette partie du roman, d'expliquer ce qui les a interpellés, de lire un extrait, d'en débattre. Ça me permet d'essayer de leur inculquer le goût de la lecture à une période où c'est de plus en plus compliqué. J'ai aussi lancé un projet d'adaptation d'un roman en court métrage : 'La Danse de Pluton' de Frédéric Saenen. L'idée, c'est de les faire travailler par deux et de manière progressive pendant deux ans. D'abord la note d'intention, puis l'écriture du scénario, du storyboard, etc. Et petit à petit, les élèves sont pris dans le projet et se dépassent. Et c'est à ce moment-là que ce type de projets fait sens, pour eux comme pour moi. En juin, Frédéric Saenen viendra d'ailleurs en classe, pour échanger et observer le travail effectué. Ce lien avec le monde extérieur est très important à mes yeux. Cela valorise les élèves et ça ouvre l'école sur le monde extérieur. »

Parmi les projets, il y a aussi le concours Clip Clap où vous avez d'ailleurs été récompensée !

« Oui, c'est un concours de critiques cinématographiques qui fait partie du festival Ramdam. J'y participe avec mes classes depuis une dizaine d'années en collaboration avec la confédération parascolaire du Hainaut. Le concours a deux volets. Un destiné aux élèves où ils doivent critiquer à chaud un film tenu secret. Et un second, destiné aux journalistes, critiques de cinéma, etc. Et cette année, alors que j'y allais avec mes élèves de 6^e et 7^e, ils m'ont demandé : 'et vous madame, vous participez ?'. Je me suis laissé convaincre, j'ai réalisé ma critique du film 'Paradise is burning' et j'ai eu le bonheur de gagner le premier prix ! Un premier prix qui m'envoie pour une semaine à la 50^e édition du Festival du Cinéma Américain de Deauville. Et tout ça grâce à mes élèves ! Au-delà de la récompense, ça symbolise tout ce qui me plaît dans l'enseignement : cette partie de non calculé qui peut surgir à tout moment et qui nous apporte énormément à tous. »



MON ANNÉE

Au début et à la fin de l'année, je suis... :

« Avide de rencontres, de découvrir quels élèves je vais avoir dans ma classe en tant que personnes mais sans me la jouer psy pour autant. Car mon métier consiste à les aider à évoluer, à développer leur propre projet. Ce qui pour moi doit aussi passer par la rencontre humaine. »

À la fin de l'année je suis... :

« Je pense qu'il y a une forme de soulagement. Car être prof, c'est un métier fatigant, surtout au vu de mon approche du métier. Pour moi, il est fondamental de pouvoir s'adapter aux besoins de mes classes et de mes élèves. Ce qui signifie que j'ai toujours un fil conducteur préparé à l'avance mais qu'il y a aussi une large place pour de l'improvisation. Ensuite, la fin de l'année, c'est aussi un moment instructif car je demande à mes élèves d'effectuer une critique positive et négative sur le cours. Ce qui me permet de savoir ce qui a bien marché ou ce qui peut être amélioré. Enfin, je ressens également comme un sentiment de liberté, une fois que j'arrive à déconnecter complètement. Car je peux alors lire un livre, regarder un film ou autre sans penser à comment je pourrai l'exploiter avec mes élèves. Car quand on est prof, on est prof tout le temps. »

Chaque mois, Entrées Libres part à la rencontre d'un enseignant de notre réseau et lui soumet à son tour un devoir : notre questionnaire de Proust ou plutôt de profs !

La façon d'enseigner d'un(e) de vos collègues vous inspire et vous vous dites qu'il ou elle mériterait d'être plus (re)connu(e), contactez-nous !

redaction@entrees-libres.be